

La flore adventice : conclusion

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Mémoires de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles**

Band (Jahr): **4 (1931-1934)**

Heft 5

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Morges, Rolle. Le plus ancien date de 1845. Originaire de l'Europe méridionale et du Caucase.

Près du pont de Chauderon (terrain de dépôt) IX 1929.— Vallée du Flon, Lausanne IX 1929.

P. *Hieracium Auricula* (L.) LAM. et D. C.

S. *Hieracium murorum* L. s. l.

LA FLORE ADVENTICE

CONCLUSION

Comme nous l'avons vu, l'existence d'une flore adventice est directement liée à la présence de l'homme. Si l'on examine la précédente liste, on constate que les plantes adventices ne représentent pas même le 13% des espèces trouvées dans les stations où nous avons herborisé; et pourtant ces stations sont de celles que préfèrent ces plantes.

A Lausanne, les stations qui entrent en considération pour l'étude de la flore adventice sont en nombre restreint:

- 1° les voies ferrées, gares aux marchandises surtout;
- 2° les moulins;
- 3° les dépôts de gadoues.

Il est souvent difficile de déterminer le mode d'arrivée des espèces. Si elles sont rares, on peut, suivant la station, faire des déductions plausibles; si elles sont fréquentes, les voies d'arrivée peuvent être anciennes ou multiples et déroutent toutes les suppositions.

Il n'arrive à Lausanne ni laines, ni cotons bruts, et il n'y a pas non plus de transports maritimes ou fluviaux internationaux; aussi la florule adventice de Lausanne diffère-t-elle de celle des environs des filatures, fabriques de tissus, carderies, meuneries, par le manque presque absolu des espèces étrangères provenant des régions qui alimentent ces usines en matières premières: par exemple, l'Australie pour la laine, le nord de l'Afrique pour la laine, les céréales, le lin, etc.

1° C'est le long des voies ferrées que nous avons trouvé les éléments les moins communs de la flore adventice de Lausanne. Tous étaient déjà signalés en Suisse. Aucune plante dont les graines s'attachent facilement aux laines, cotons, etc., ne s'y trouve. Les espèces que nous avons récoltées ont les graines lisses. Ce sont: *Polygonum aviculare* L. var. *arenarium* G. G., *Amarantus albus* L., *Sisymbrium altissimum* L., *Ononis Natrrix* L., *Euphorbia maculata* L., *Bifora radians* M. BIEB., *Melilotus indicus* (L.) ALL., etc.

2° Les moulins reçoivent maintenant beaucoup de graines étrangères dont les impuretés peuvent facilement se répandre dans les environs. Ils ne jouent pas à Lausanne un rôle important.

3° A cause de la consommation toujours croissante de fruits et légumes du Midi, les ordures ménagères peuvent répandre des graines étrangères. Les éléments anciens « naturalisés » sont, sur les gadoues, les plus nombreux et les plus prospères. Ils ont déjà été caractérisés dans le chapitre consacré à la flore rudérale, page 293.

Malgré le nombre restreint de gares examinées, c'est là que nous avons trouvé la plus grande proportion de plantes adventices. Nous ne pouvons pas donner de chiffres exacts, ni établir de pourcentages. Les surfaces parcourues, le trafic, la fréquence des herborisations et d'autres conditions encore n'étant jamais les mêmes pour les stations étudiées, il est difficile d'établir entre elles des comparaisons. Les statistiques qu'on en tirerait seraient inexactes et même fausses; nous nous bornerons donc à citer les chiffres suivants:

Gare de Bussigny (visitée 5 fois en 1929 et 1930).

Nombre total des espèces et des variétés	183
Nombre des espèces adventices (soit le 8,7 %)	16

Gare C. F. F., Lausanne (visitée 1 fois en 1929).

Nombre total des espèces et des variétés	111
Nombre des espèces adventices (soit le 12,6 %)	14

Par contre, on peut affirmer, après examen de la liste des plantes adventices, que dans les gares on trouve un plus grand nombre de plantes transitoires ou acclimatées que sur

les gadoues, où se fixent généralement des plantes déjà naturalisées.

La plupart de ces plantes adventices sont originaires de l'ouest et du sud et prouvent par leur présence que l'importance des échanges commerciaux de Lausanne et de ses environs avec ces contrées (région méditerranéenne, Amérique du Nord) est beaucoup plus grande qu'avec les pays du nord ou de l'est. Le trafic ferroviaire: Méditerranée- Vallée du Rhône et bord de l'Atlantique-Genève, fixe les voies d'immigration principales.

L'action de ces échanges commerciaux sur les variations de la flore est indéniable. PROBST¹ cite le cas suivant: « Aus Argentinien stammen Arten, die ursprünglich ihre Heimat in anderen Staaten von Süd- und Nordamerika, Afrika und Australien und vice-versa hatten. »

Le climat y joue aussi un rôle. Celui de l'Amérique du nord est semblable au nôtre en maints endroits. Celui de la région méditerranéenne est certainement plus doux et présente de moins grands écarts de température. Il est donc étonnant de voir les plantes s'adapter petit à petit à ces nouvelles conditions lorsqu'elles avancent graduellement vers le nord; il semblerait en effet que le chemin inverse, soit une acclimatation progressant du nord au sud, fût plus propice à la végétation. En réalité cette adaptation des espèces progressant du nord vers le sud ne se vérifie pas chez les plantes que j'ai récoltées², tandis que le sélectionneur la pratique journellement: il donne la préférence à des plantons de pommes de terre ou des semences de céréales, par exemple, provenant d'une latitude plus septentrionale, d'un climat plus froid ou de la montagne pour les cultiver sous une latitude inférieure ou à la plaine. Il est prouvé que ce procédé est plus favorable à la bonne réussite des récoltes que la pratique inverse.

Maintenant que des voies de communication sont établies partout, les plantes à l'état libre ont autant de chances d'être transportées du nord au sud que du sud au nord. Et pourtant l'observation de Christ se vérifie: « L'immigration des

¹ PROBST, Vierter Beitrag zur Adventiv-Flora v. Solothurn u. Umgebung, Soleure 1931, p. 2.

² MATTHIES (Rostock, 1925) a constaté également, dans le Mecklembourg, l'absence de plantes adventices originaires du Nord, quoique les marchandises importées proviennent exclusivement des pays du Nord.

espèces méridionales vers le nord se poursuit sous nos yeux et dans des proportions considérables, tandis que nous n'avons absolument aucun indice qui fasse supposer que les espèces boréales aient émigré récemment du nord au midi¹ ».

Pourquoi en est-il ainsi? La question reste encore sans réponse. Peut-être l'étude de la flore adventice en de nombreux points du globe permettra-t-elle de déchiffrer cette énigme.

¹ H. CHRIST, La Flore de la Suisse et ses origines, p. 503.
